



## Les Misniens mènent la croisade : le margrave en Terre Sainte et en Poméranie

Louis Rimlinger

---

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Rimlinger, Louis, « Les Misniens mènent la croisade : le margrave en Terre Sainte et en Poméranie », CRNFP, Articles Histoire, 2024, [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com). *date de la consultation sur le site web.*

Fichier pdf généré le 11/07/2024

---

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com) à tout moment (©).

Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

---

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

## Les Misniens mènent la croisade : le margrave en Terre Sainte et en Poméranie The Misnians wage the crusade: the margrave in the Holy Land and the Pomerania

Cet article propose une analyse rapide des chroniques mentionnant le margrave de Misnie et ses chevaliers à la guerre. L'historiographie allemande, longtemps imprégnée de l'idéologie médiévaliste et se concentrant sur une histoire factuelle telle que présentée dans les chroniques, se réactualise depuis quelques décennies. Il est ici proposé d'étudier entre autres quelques chroniques et sources mentionnant le margrave de Misnie à la guerre et d'interroger les faits établis par les chroniqueurs.

Le point de départ du pèlerinage du margrave de Misnie est bien sûr sa propre marche, son territoire. La marche de Misnie est initialement créée par Othon Ier au Xème siècle. Territoire au début totalement païen habité par les Dalemiciens, son apogée se déroule trois siècles plus tard, dans un contexte où la marche acquiert une grosse production diplomatique, notamment avec, en plus des chartes marggraviales, les chartes de la ville de Meißen, de certains burgraves et des margraves alentours, notamment le margrave Conrad de Landsberg, qui appartient à la famille des Wettin, et le margrave Albert de Brandenbourg. L'apogée de la marche de Misnie se retrouve dans sa reconnaissance à l'étranger : d'une part, la nation de Saxe dans l'université de Prague comporte la Misnie,<sup>1</sup> d'autre part le margrave de Misnie est mentionné dans les chroniques d'Oliwa et de Pruzinlant lors de ses croisades. L'ascension de la marche est, de fait, permise par le margrave, mais aussi par des mouvements migratoires et d'évangélisation, auxquels bien sûr le margrave prend part. En effet, c'est, par exemple, à partir des années 1130 que « les cisterciens s'établissent en Europe centrale »<sup>2</sup>. Le monastère privilégié des margraves de Misnie, choisi par eux comme lieu de sépulture, est le monastère cistercien d'Alzelle, c'est-à-dire la vieille celle, fondée à la moitié du XIIème siècle. La lignée des Wettin baigne donc dans un contexte particulier où la Misnie devient une place centralisant des flux migratoires, dont les clercs composant ces flux ont pour mission l'évangélisation des territoires de Saxe encore peu intégrés à la culture chrétienne.

Il s'agit de considérer si la guerre a fait partie de l'accroissement du pouvoir d'un grand seigneur, ici le margrave de Misnie. Tout d'abord, l'on peut affirmer aisément que le margrave de Misnie se distingue à la guerre : Le margrave accroît son influence et sa renommée grâce à la guerre : en ce sens, il s'agit d'une grande victoire ; son expérience au combat a même peut-être aidé le margrave à vaincre lors de la guerre de succession de Thuringe. Sans considérer cette hypothèse difficilement vérifiable, il est sûr que la lignée du margrave de Misnie participe

---

<sup>1</sup>De CEVINS Marie-Madeleine, *Démystifier l'Europe centrale, Bohême, Hongrie et Pologne du VIIe au XVIe siècle*, Passés composés, 2021, 996 p., page 244

<sup>2</sup>De CEVINS Marie-Madeleine, *Démystifier l'Europe centrale, Bohême, Hongrie et Pologne du VIIe au XVIe siècle*, Passés composés, 2021, 996 p., page 48

au même mouvement et à la même progression que connaît l'Ordre allemand<sup>3</sup> : ils partent de la Terre Sainte à la fin du XIIème siècle puis se consacrent au nord-est de l'Europe.

Dans son introduction, l'historien allemand Jörg Peltzer résume la notion de rang, concernant le comte palatin « *Der Rang des Einzelnen war vielleicht gottgewohlt, aber menschengemacht.* » : « Le rang de l'individu était peut-être d'origine divine, mais il était fait par l'homme. »<sup>4</sup> En va-t-il de même pour le rang de margrave ? Les croisades ont-ils fait gonfler le rang et le prestige du margrave de Misnie ? L'entrée en guerre du margrave tient en partie du fait de sa mobilité caractéristique des princes au Moyen Âge. Le succès d'un prince peut venir directement de ses déplacements. Jörg Peltzer affirme que « les itinéraires [...] étaient en premier lieu déterminés par les nécessités de l'exercice du pouvoir dans leurs terres. En ce sens, il s'agissait de rayons de présence limités au niveau régional. Ce comportement était tout à fait typique des princes d'Empire. Les itinéraires des margraves de Misnie, par exemple, présentent une structure de base similaire ».<sup>5</sup>

Vers 1200, selon la chronique d'Altzelle, la famille du margrave participe à une guerre juste près de chez lui. Ses déplacements guerriers semblent donc tout d'abord se cantonner à son espace régional strict. Ainsi, le margrave de Lusace ou de l'Est, Conrad, frère de Thierry l'Éxilé, combat des païens. En ce sens, le margrave est un seigneur dont la mission guerrière principale est la croisade locale, puisqu'il est seigneur d'une marche, donc d'une zone tampon contre les barbares qui ne sont pas encore convertis : « *Hic Conradus Orientalis Marchio a socero suo Ladislao multa grauamina patiebatur, idcirco castrum & oppidum Lubus socii sui cum exercitu obsedit. Ladislaus vero obsidionem soluere volens collecto exercitu copioso, mandauit se crastino die cum eo congressurum* ». Plus loin, le moine évoque une prophétesse-héroïne, nommée « *Phitonissa* » et des signes de paganisme chez l'ennemi. Ce nom de Phitonissa provient du latin tardif et est notamment utilisé par des auteurs chrétiens pour désigner une magicienne, une personne empreinte de pouvoir prophétique. Il est lié linguistiquement au grec pythie.<sup>6</sup> Il est donc difficile de connaître l'identité réelle de cette prophétesse et de la portée de son influence chez l'ennemi du margrave. Ce nom montre surtout la culture latine chrétienne du moine scripteur. Il indique aussi que la famille du margrave est

---

<sup>3</sup>Selon les très bons conseils de l'historien Jean-Marie Moeglin, l'appellation d'Ordre Teutonique est à bannir : j'appliquerai donc l'expression d'Ordre allemand.

<sup>4</sup>PELTZER Jörg, *Der Rang Der Pfalzgrafen Bei Rhein: Die Gestaltung Der Politisch-Sozialen Ordnung Des Reichs Im 13. Und 14. Jahrhundert (Rank. Politisch-Soziale Ordnungen Im Mittelalterlichen Europa)*, Jan Thorbecke Verlag, 2013, 504 p., page 27

<sup>5</sup>« *Die Itinerare [...] wurden in erster Linie durch die Notwendigkeiten der Herrschaftsausübung in ihren Landen bestimmt. Insofern handelte es sich um regional begrenzte Präsenzradien. Dieses Verhalten war durchaus typisch für die Reichsfürsten. Die Itinerare der Markgrafen von Meißen zum Beispiel weisen eine ähnliche Grundstruktur auf* », dans PELTZER Jörg, *Der Rang Der Pfalzgrafen Bei Rhein: Die Gestaltung Der Politisch-Sozialen Ordnung Des Reichs Im 13. Und 14. Jahrhundert (Rank. Politisch-Soziale Ordnungen Im Mittelalterlichen Europa)*, Jan Thorbecke Verlag, 2013, 504 p., page 57. Voir à ce sujet, la thèse sur les déplacements du margrave, qu'il serait sans doute utile de réactualiser : STREICH Brigitte, *Zwischen Reiseherrschaft und Residenzbildung: Der wettinische Hof im späten Mittelalter* (Mitteldeutsche Forschungen 101), Cologne, 1989, p. 247-273, ainsi que l'article de STREICH Brigitte, « *Die Itinerare der Markgrafen von Meißen – Tendenzen der Residenzbildung* », dans : *BDLG*, 125 (1989), p. 159-188.

<sup>6</sup> La Pythie, oracle de Delphes, avait pour autre nom Phytonisse.

donc à l'œuvre dans des terres encore païennes, et qu'il doit recourir à la force pour convertir si l'on en croit la chronique. L'on peut donc se poser la question si l'Église de Misnie a laissé la mission d'évangélisation au margrave. Ces opérations de bataille, de natures diverses, justifieraient le rang du margrave : il agit dans une région désordonnée avec l'aide des croisés.

Le margrave participe aussi aux grandes croisades à portée européenne. Ainsi la date de la charte donnée le 5 janvier 1197 à un plaid provincial est-elle très précise sur le sujet : « *qua die cum signo crucis deo militaturus Theodericus comes Ierosolimamque profecturus exivit* ». Elle atteste, en plus d'autres sources plus tardives, que Thierry, le futur margrave, est parti à la Croisade pour Jérusalem. Le choix semble délibéré et important pour Thierry. Il profite de son manque de pouvoir pour mettre en valeur sa piété et ses valeurs chevaleresques. Sans doute cherche-t-il à faire carrière en Orient comme certains chevaliers, à l'instar de Gautier IV de Brienne, puisqu'il n'est plus que comte lorsqu'il part en croisade. Sa détermination à affronter sa peur de l'empereur montre, néanmoins, qu'il privilégie sa terre natale, et que le titre de margrave est celui qu'il souhaite détenir. Le début du paragraphe XXV de la chronique indique clairement que c'est l'annonce de la mort d'Albert, son frère aîné, qui pousse Thierry à rentrer en Misnie. Sa volonté, selon la chronique, de rentrer malgré sa peur, peut sous-entendre que le futur margrave possédait des moyens. Si le chroniqueur insiste sur la peur surmontée, afin de mieux montrer son courage<sup>7</sup>, l'on peut supposer que le margrave pouvait soit compter sur des alliés pour se confronter à l'empereur, soit rencontrer des résistances au sein de sa marche. Il devait donc avoir des moyens pour essayer de récupérer la marche de Misnie. En effet, même si la participation de Thierry à la croisade n'est pas documentée par la chronique monacale, l'on peut supposer qu'il a dépensé pour maintenir un mode de vie chevaleresque, au milieu d'une compagnie masculine de pairs, d'autant plus que rester deux ans en Terre Sainte demande des revenus pour payer les soldes et les chevaliers.<sup>8</sup> Il rentre en 1197 et il est aidé une seconde fois par le landgrave Hermann. Il en va de même pour son successeur, qui après sa majorité, participe à des sièges. Le premier a lieu dans un conflit concernant l'Église lorsque les voisins du margrave, à savoir la famille ministériale impériale des von Mildenstein, entrent en conflit autour de la dîme et se voient confisquer leur château en 1232, au travers du siège du château de Leisnig en octobre 1232. À la suite du siège, le margrave confisque le château, mais il est difficile d'entrevoir l'implication personnelle du margrave dans le siège. Plus tard en effet, la margrave participe à l'élaboration de sièges sans y prendre vraiment part, lors des croisades avec l'ordre allemand en 1237, notamment contre les Prussiens : il envoie des navires afin de s'emparer du château de Balga lors d'un siège.

Le margrave au prisme de la guerre reste un chevalier efficace. Comme Henri est né en 1215 ou 1218, il part à la guerre, dès 1230, très jeune et donc acquiert une forte expérience au fil des expéditions. La campagne de 1236 serait la première expérience du margrave au combat

---

<sup>7</sup> « *Imperatoris insidiis adeo artatus fuit, vt publice nauem ingredi non auderet, sed a fidelibus suis lagena inclusus & nauigui illatus, sicque dum in altum procederet, occultatus est.* » dans Début du paragraphe XXV, *Chronicon Vetero Cellenses*

<sup>8</sup> L'on notera l'exemple, ultérieur, de Jean de Valenciennes qui vit du pillage pour payer sa compagnie à Jaffa : « Il arriva ainsi une fois qu'il battit une grande quantité de Sarrasins qui transportaient une grande abondance de draps d'or et de soie, dont il s'empara en totalité ; et, quand il les eut amenés à Jaffa, il partagea tout entre ses chevaliers, si bien qu'il ne lui en resta rien. » dans JOINVILLE, *Vie de Saint Louis*, éd. et trad. MONTFRIN Jacques, Paris, Classiques Garnier, 1995.

armé.<sup>9</sup> Le texte de la chronique d'Oliwa<sup>10</sup> met au seul crédit du margrave la dévastation : « *vastauit* », « *omnia Prutenorum ; que multa erant, incinerauit* ». Il semble donc tout à fait fort et puissant, mais aussi cruel : « *et omnes Prutenos, quos in ipsis repperit gladijs strangulauit* ». Il provoque la peur et la fuite de ses ennemis, alors que la chronique affirme que le seul but du margrave est la conversion des Prussiens. L'on est dans la logique de l'évangélisation par l'épée de l'ordre allemand. Cet extrait de chronique nous fait aussi poser la question si les deux navires donnés par le margrave sont des vrais navires. Soit le margrave en envoie des aboutis. Dans ce cas, le margrave très riche, capable et ayant beaucoup d'hommes aurait investi largement dans cette croisade. Soit il cède des embarcations plus modestes. L'expédition est vue comme une « *peregrinacione* ». Il est intéressant de savoir que l'entreprise de construction et le fait d'avoir laissé des hommes en Prusse ont été utiles pour le maître, le « *magister* » de l'ordre, notamment pour la construction d'un fort. Il doit donc s'agir de bateaux à fort volume.

Le margrave de Misnie ne s'est pas illustré par sa mesure et sa modération. Il s'est illustré dans les exploits et dans la réussite de son expédition, de 1236 à 1238. L'expédition dure deux ans : elle a la même durée que l'expédition en croisade de Thierry. Quand bien même le margrave aurait pu en théorie rester plus longtemps, la théorisation de la croisade comme un pèlerinage justifie le retour, une fois certains païens convertis. L'on peut néanmoins être étonné de la rapidité d'exécution dans la « dévastation » et l'évangélisation. Le margrave peut aussi être empreint de pragmatisme : sa marche doit continuer à se développer sous son principat. En effet, à vol d'oiseau, il y a moins de cinq-cents kilomètres entre la ville de Leipzig et la frontière de la Poméranie actuelle. Cette dévastation est une guerre de forts, donc une guerre de sièges. Les provisions « *apparatu multo* » vont dans ce sens. Les sièges, en outre, ont été sanglants, mais l'on peut s'interroger sur leur intensité, et à quel point le margrave a été vecteur de violence meurtrière. Une charte diplomatique du 21 avril 1238 donnée à Leipzig signale le retour du margrave dans ses terres : le margrave a été absent de toute production diplomatique pendant ces deux années. L'étendue et la portée qu'ont eues les manuscrits des chroniques prussiennes, en plus de la diversité des sources, manifestent les conséquences de l'action du margrave dans les mentalités et les esprits. Ces traces manuscrites laissent donc penser que l'expédition du margrave a étendu son influence et son empreinte dans l'est et le centre de l'Europe.

Il faut, ensuite, s'interroger sur les conséquences migratoires de cette expédition. Selon la chronique de Nicolas de Jeroschin, des guerriers viennent, en plus de la Saxe de manière générale, de Misnie, dans une volonté de subjugation d'autres peuples, ici les « *Sambians* ».<sup>11</sup> « Les Misniens » pouvaient eux-mêmes se comporter en colons et occuper les pays tchèques,

---

<sup>9</sup> FISCHER Mary, *The Chronicle of Prussia by Nicolaus von Jeroschin : A history of the Teutonic Knights in Prussia, 1190-1331*, Edinburgh Naper University, UK, 2010, 321 p., page 77, note 2

<sup>10</sup> La *Chronique d'Oliwa*, éditée dans HIRSCH Theodor, TÖPPEN Max, STREHLKE Ernst, *Scriptores rerum Prussicarum V : die Geschichtsquellen der preussischen Vorzeit bis zum Untergange der Ordensherrschaft*, Publisher Leipzig, 1861, 738 pages, , Publication date 1861, Page 597

<sup>11</sup> Des vers 9922 aux vers 9927 : « *Ouch sach man von dem Rîue, / von Sachsin, von Duringin, / von Misin sô her swingin / und von landin manchirwein / manchin ellinthaftin dein / von grâvin, ritlîrn, knechtin* » dans Von JEROSCHIN Nikolaus, *Kronike von Pruzinlant*, édition: *Scriptores rer. Prussicarum I*, 817 p., page 417.

ainsi que la Silésie, mouvement qui dure des années 1150 à 1250.<sup>12</sup> C'est une terre qui attire, et, par ailleurs, Henri l'Illustré y retournera en 1272. Néanmoins, il faut tempérer, car si la croisade a aidé à la migration de colons, elle s'inscrit dans un processus *d'Ostsiedlung*, de déplacement vers l'est de colons. La région de Misnie n'échappe pas à ce mouvement : la charte diplomatique du 26 avril 1200, et la charte n°1 du 1 février 1235, mentionnent des chartes flamandes.

La *Chronica Terre Prussie*, dans l'édition des *Scriptores rerum Prussicarum*, page 59 à 61, reprend ce récit. La source monastique est favorable au margrave, car la mission est religieuse, la source traite le margrave de « *deo devotus princeps*. » Le nombre des hommes envoyés est donné dans cette source de manière vraisemblable. Le margrave est comparé à un lion, symbole de puissance et de majesté dans une phrase qui souligne les capacités extraordinaires du margrave au combat.<sup>13</sup> La richesse et la capacité au combat extraordinaires du margrave justifient la raison d'une conquête victorieuse. La chronique d'Oliwa souligne aussi la richesse du margrave par les moyens déployés : « *secum Dominos nobiles cum multis aliis armigeris et apparatu multo* ». L'on voit donc que des moines de Poméranie, représentant un point de vue extérieur et contemporain sur le margrave de Misnie, ressentent la puissance du margrave et connaissent l'origine de sa richesse que sont les mines d'argent. La reconnaissance du margrave en tant que grand prince ne se limite pas à la région de Misnie.

Cette participation aux croisades montre donc que le margrave de Misnie est inscrit dans son siècle et accepte les mêmes défis militaires, voire religieux, que les autres princes d'Occident, même si le margrave de Misnie n'a pas acquis sa notoriété dans ces expéditions et n'est pas connu pour des exploits militaires particuliers en dehors de sa zone d'ambition, à savoir les territoires attenants à la marche de Misnie. Il est, enfin, intéressant de signaler ces croisades qui ont lieu en marge de la période étudiée. L'analyse des sceaux est en corrélation avec ces chroniques : les sceaux sont des symboles diplomatiques typiques du Moyen Âge. Les dernières pages de l'édition de Tom Graber et Mathias Kälble y sont consacrées. L'on y observe le margrave de Misnie en chevalier, sur un cheval et en armures. Le sceau rappelle à tous ceux qui voient la lettre la potentielle menace que son courroux provoquerait. L'iconographie sigillaire participe à la revendication du margrave. Le sceau ici présenté (voir image 1) est un sceau d'Henri l'Illustré qui date d'environ 1249 qui a pour légende [¤ HENRI...A . LANTGTHVR . PA . COM . SAX] que l'on peut transcrire en « *Henricus, Dei gratia, lantgravius Thuringie, palatinus comes Saxonie* ». Elle désigne la revendication d'Henri à être landgrave de Thuringe et comte palatin de Saxe. Le margrave est à cheval, avec à la main droite un gonfanon et à la main gauche un écu représentant un lion. Il est coiffé d'un heaume. Le sceau est classé dans la série des grands feudataires.<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> ADDE Élöise, « *Ostsiedlung* ou « colonisation allemande » dans De CEVINS Marie-Madeleine, *Démystifier l'Europe centrale, Bohême, Hongrie et Pologne du VIIe au XVIe siècle*, Passés composés, 2021, 996 p., page 673

<sup>13</sup> « *Sed quam potenter quamque viriliter presatus marchio tanquam leo, qui ad nullius pavet occursum, dictas gentes impugnavit, nemo posset verbis aut calamo singulariter explicare.* » *Chronica terre prussie*, pages 59 à 61

<sup>14</sup> *Inventaire des sceaux de la Normandie*, par DEMAY Germain, Paris, 1881, n°55 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k95359h/f59.item>



Sceau d'Henri l'Illustre de 1247<sup>15</sup>

L'on ne peut, en fin de compte, considérer que mener la guerre à l'extérieur de la zone d'influence du margrave de Misnie contribue à un accroissement direct de son pouvoir. Même si le margrave de Misnie se distingue à la guerre, les chroniqueurs défendent la vision de la région dans laquelle se situe leur monastère : le margrave est un seigneur certes riche mais porteur de violence et de mort. Pendant l'absence du margrave, la production diplomatique est arrêtée et il est peu certain que le margrave soit revenu des expéditions avec des gros butins. L'apogée que connaissent les Misniens du XIII<sup>e</sup> siècle provient d'une politique régionale et des déplacements du margrave au sein de sa marche et de ses frontières. Néanmoins, le prestige tient au fait que le margrave appartient à une lignée princière participant aux deux croisades : à Jérusalem et en Prusse. Les croisades constituent des exceptions pour le margrave de Misnie et sa soldatesque : outre les deux occurrences réalisées en tant que pèlerinage pour montrer sa piété et sa chrétienté, Thierry et Henri de Misnie préfèrent étendre leur marche et la renforcer, et ne fait la guerre qu'en cas de conflit sévère avec les membres de sa famille ou des guerres de succession : il évite les confrontations directes avec les autres grands puissants, à savoir le roi de Bohême, le landgrave de Thuringe et d'autres grands seigneurs allemands.

---

<sup>15</sup><http://www.sigilla.org/sceau-type/henri-iii-misnie-sceau-178540>; DEMAY G., *Inventaire des sceaux de la Normandie*, Paris, 1881, n°55

Sources :

*Annales Vetero Cellenses Continentes Historiam Misniae Marchionum*, pages 375 à 415, dans : *Scriptores Rerum Germanicarum, Praecipue Saxoniarum : In Quibus Scripta Et Monimenta Illyria, Pleraque Hactenus Inedita, Tum Ad Historiam Germaniae Generatim, Tum Speciatim Saxoniae Sive Misniae, Thuringiae Et Varisciae Spectantia, Vel Nunc Primum In Lucem Protrahuntur, Vel Cum Codicibus MSS. Collata Notulis Illystrantur : Cum Figvris Aeneis.* 2, Tomus II, 1124 p. URL : <https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10938023?page=206,207>

JOINVILLE, *Vie de Saint Louis*, éd. et trad. MONTFRIN Jacques, Paris, Classiques Garnier, 1995.

La *Chronique d'Oliwa*, éditée dans HIRSCH Theodor, TÖPPEN Max, STREHLKE Ernst, *Scriptores rerum Prussicarum V : die Geschichtsquellen der preussischen Vorzeit bis zum Untergange der Ordensherrschaft*, Publisher Leipzig, 1861, 738 pages, , Publication date 1861, Page 597

Von JEROSCHIN Nikolaus, *Kronike von Pruzinlant*, édition: *Scriptores rer. Prussicarum I*, 817 p., page 417.

Bibliographie :

ADDE Éloïse, « *Ostsiedlung* ou « colonisation allemande » dans De CEVINS Marie-Madeleine, *Démystifier l'Europe centrale, Bohême, Hongrie et Pologne du VIIe au XVIe siècle*, Passés composés, 2021, 996 p., page 673

De CEVINS Marie-Madeleine, *Démystifier l'Europe centrale, Bohême, Hongrie et Pologne du VIIe au XVIe siècle*, Passés composés, 2021, 996 p.

DEMAY G., *Inventaire des sceaux de la Normandie*, Paris, 1881, n°55

FISCHER Mary, *The Chronicle of Prussia by Nicolaus von Jeroschin : A history of the Teutonic Knights in Prussia, 1190-1331*, Edinburgh Napier University, UK, 2010, 321 p., page 77

PELTZER Jörg, *Der Rang Der Pfalzgrafen Bei Rhein: Die Gestaltung Der Politisch-Sozialen Ordnung Des Reichs Im 13. Und 14. Jahrhundert (Rank. Politisch-Soziale Ordnungen Im Mittelalterlichen Europa)*, Jan Thorbecke Verlag, 2013, 504 p.

STREICH Brigitte, « *Die Itinerare der Markgrafen von Meißen – Tendenzen der Residenzbildung* », dans : *BDLG*, 125 (1989), p. 159-188.

STREICH Brigitte, *Zwischen Reiseherrschaft und Residenzbildung: Der wettinische Hof im späten Mittelalter* (Mitteldeutsche Forschungen 101), Cologne, 1989, p. 247-273

